

TINTIN-LUTIN

par BENJAMIN RABIER & FRED ISLY.



FELIX JUVEN, ÉDITEUR, 124, BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE, PARIS

Tintin-Lutin

Benjamin Rabier, Fred Isly

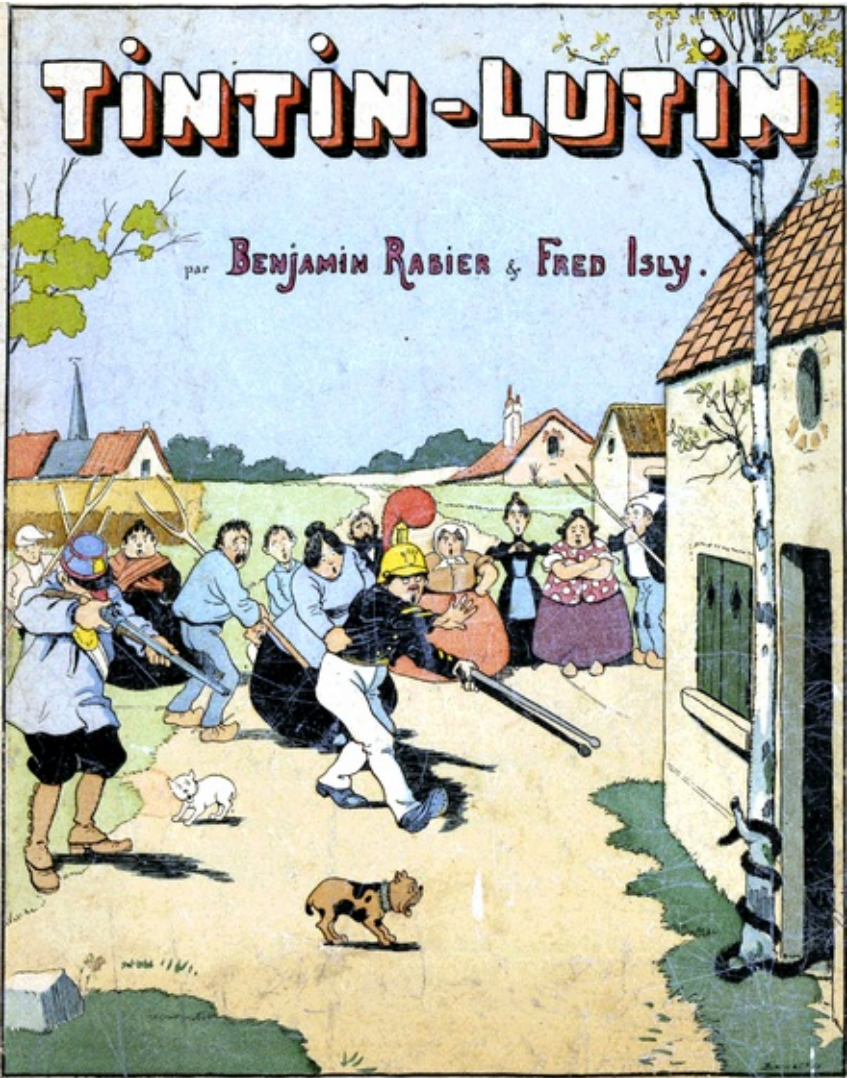


Félix Juven, Paris, 1898

Exporté de Wikisource le 31/01/2016

TINTIN-LUTIN

par BENJAMIN RABIER & FRED ISLY.



FÉLIX JUVEN, ÉDITEUR,

TINTIN-LUTIN



LES VICTIMES DE TINTIN

TINTIN-LUTIN

PAR
Benjamin RABIER
ET
FRED. ISLY



PARIS
FÉLIX JUVEN, ÉDITEUR
122, *Rue Réaumur*, 122

—

Tous droits réservés.

TABLE

—————

AU LECTEUR

LE PAYSAGISTE

LE COCHON

LE HÉRISSE

LES DEVOIRS DE VACANCES

LE POT DE CRÈME

LE SERPENT

LES PETITS BALLONS ROUGES

TOM ET TINTIN

L'OURS

LES ANGUILLES

L'AIMANT

LES BOTTES

LE CHÂTIMENT

ÉPILOGUE





Tintin-Lutin

AU LECTEUR

Vous regardez tout en haut de la page
Et demandez : « Quelle est donc cette
image ? »

Ça ! c'est Tintin, oui, c'est Tintin-Lutin,
De son vrai nom il s'appelle Martin,
Mais sa maman lui donna ce surnom :
Car c'était un véritable démon,
Un diabolin remuant et peu sage ;
Du reste, ça se lit sur son visage.



Son papa le punissait tous les jours.

Il ne pensait qu'à jouer de bons tours.
Son papa le punissait tous les jours,
Mais cela ne servait jamais à rien,
Tintin recommençait le lendemain.

Maintenant que vous connaissez Martin,
Soyez bien gentil, donnez-moi la main
Et je vais vous conduire à la campagne
Où chaque année, en un coin de
Champagne,
Tous les Simon vont passer les beaux
jours
Chez un fermier, le père Kilabour.

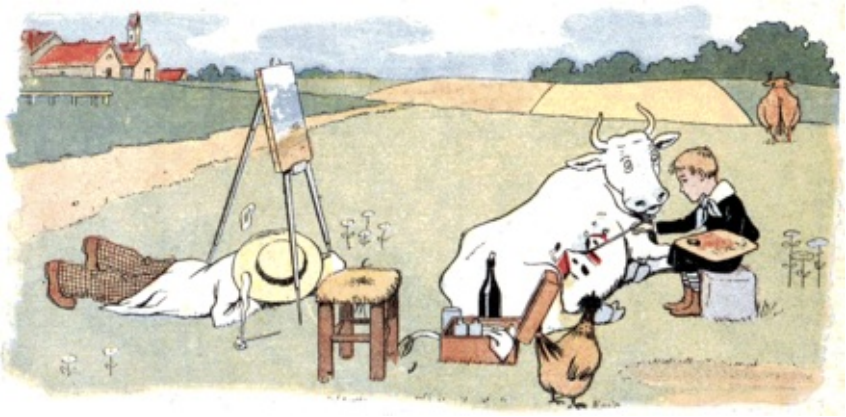
LE PAYSAGISTE



Rodrigue

Un bon peintre est un homme fort utile
Qui reproduit à l'eau ou bien à l'huile,
Paysages, scènes ou animaux
Dont il compose de jolis tableaux.
Il se lève dès l'aube et court aux champs
Pour admirer un beau soleil levant
Qui jette ses rayons d'or dans les
branches,
Puis il s'installe, retrouse ses manches
Et se met au travail avec ardeur
Sous le charme de la nature en fleur.

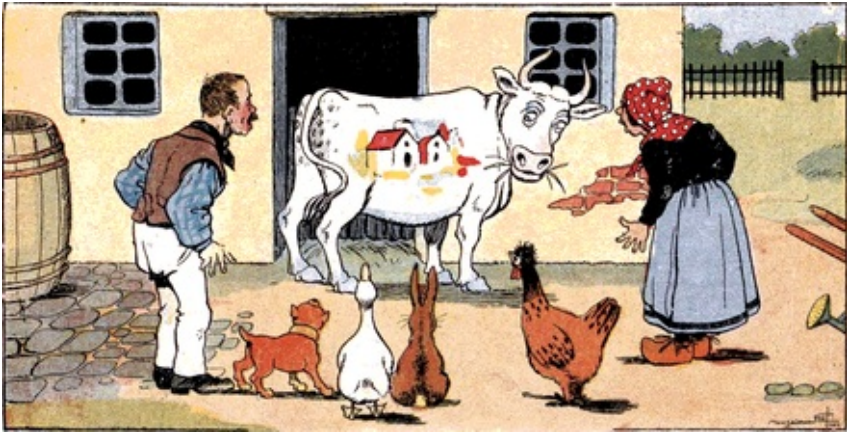
Mais un travail acharné vous fatigue
Et notre artiste (il se nomme Rodrigue)



Voyez comme il se tire d'embarras

Sur le gazon se repose un moment.
Avouez que vous en feriez autant.
Tintin, que fait-il dans tout ceci,
Dites-vous ? — Patience, le voici,
Qui, l'œil brillant, pétillant de malice,
Prêt à faire quelque niche, se glisse
Près de Rodrigue étendu sur le sol,
Assoupi et ronflant en clé de sol.
Il lui chipe un pinceau et sa palette,
Car tout d'un coup il s'est mis dans la
tête
Que lui aussi saurait faire un tableau. —
Il est certain que peindre c'est très beau,
Lorsque l'on sait, mais Tintin ne sait pas

Et, ce qui lui cause un peu de tracass,



Je vous laisse à penser l'étonnement du fermier

C'est qu'il lui manque, chose
indispensable,

Une toile. — Ah ! le petit misérable !

Voyez comme il se tire d'embarras

En se servant du gros ventre à poil ras

De Blanchette, une bonne et douce vache

Au museau large, à la robe sans tache

Qui, tout près, ruminait paisiblement.

.....

Je vous laisse à penser l'étonnement

Du fermier quand, devant l'habitation,

La pauvre fit son apparition

Avec le beau chef-d'œuvre de Tintin.

Il fallut travailler jusqu'au matin

Pour délivrer la malheureuse bête

De la couleur de l'affreuse vignette.

LE COCHON



Ceci fait, il saisit une allumette

Les Kilabour possèdent un cochon
Gros et gras, la queue en tire-bouchon,
Qu'on laisse libre dans la basse-cour,
Heureux et tranquille dans ce séjour. —
Le cochon est un être des plus doux,
Quand il est mort on en fait du saindoux.
De son vivant il est très paresseux
C'est lorsqu'il dort qu'il est le plus heureux.

—
Tintin-Lutin s'est demandé souvent,
Quand sommeillait l'animal indolent,
S'il ne pourrait lui jouer quelque tour.
Il doit avoir trouvé, car, un beau jour,
Il s'approche sans bruit à pas de loup
Avec l'idée d'exécuter son coup.
Dans la main il tient un petit objet...

Que veut-il faire ? et quel est son projet ?...
Nous allons le savoir, car le voici
Qui met l'objet, sans le moindre souci
De ce qui peut arriver, dans le groin, —
Le groin, c'est le nez, je n'ai pas besoin
De vous le dire, car vous apprenez
L'histoire naturelle et le savez, —
Dans le groin, dis-je, du pauvre cochon.
« Mais cet objet qu'en guise de bouchon
« Il lui glisse dans le nez, dites ! qu'est-ce ? »
C'est, vous ne devinez pas, une espèce
De pétard, une chandelle romaine,
Comme on en voit dans les fêtes foraines,
Quand on tire de beaux feux d'artifice ! —
Ceci fait, il saisit, plein de malice,
Une allumette et vite met le feu



Fuyons ; le diable est dans la basse-cour !

Au bout de mèche qui dépasse un peu.

.
Pschit ! pschitt ! bzim ! bzim ! pif ! pif ! paf !
poum ! pan ! pan !

La fusée part, lançant avec élan

Étincelles, étoiles enflammées,

Une gerbe de feu, de la fumée.

À cette vue, les canards effarés,

Les chiens, les coqs se sauvent apeurés.

Tout court, tout crie, tout beugle tour à tour :

« Fuyons ; le diable est dans la basse-cour ! »

Mais le cochon est resté pétrifié ;

Saisi d'horreur, il pense terrifié :

« Tout est perdu, j'ai vu mon dernier jour ! »

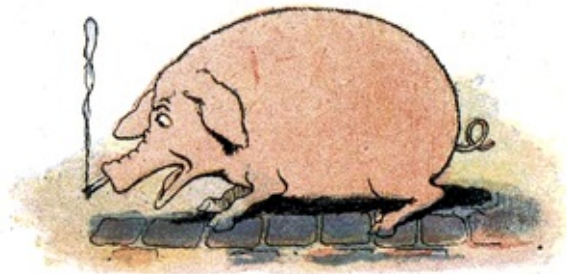
Et la pauvre Madame Kilabour,

Folle d'épouvante en voyant cela,

Assiste impuissante à ce brouhaha.

Seul Tintin, qui s'est caché dans un coin,

Se tord de rire en regardant de loin.





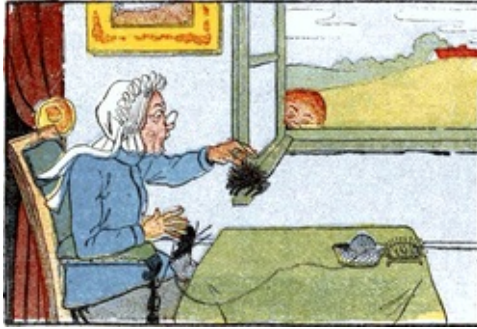
... Il court chercher un hérisson.

LE HÉRISSON

Du reste il ne faut pas s'en étonner,
Car au travail au lieu de s'appliquer
Tintin pensait à sa bonne grand'mère,
La vénérable Madame Cerbère
Qu'il voyait tricotant à la fenêtre.....
Vous pourriez vous imaginer, peut-être,
Que c'est par respect que Tintin-Lutin
Songeait à elle. Erreur ! Notre gredin
Comme toujours torturait son cerveau
Pour y trouver quelque bon coup
nouveau.

Sa victime sera cette fois-ci
Sa respectable aïeule que voici. —
Profitant d'un moment où sa grand'mère,

Par lassitude a fermé la paupière,



La pauvre femme se piquera.

Il lui fait une méchante grimace,
Lui prend ses épingles et les déplace,
Puis court chercher un petit hérisson
Qu'il pose sur la table de façon
Que la pauvre femme, lorsqu'elle voudra
Saisir une épingle, se piquera
Les doigts et se fera sûrement mal.
Mais à Tintin cela est bien égal,
Il éprouve à tourmenter son semblable,
Qu'il souffre ou non, un plaisir
incroyable.



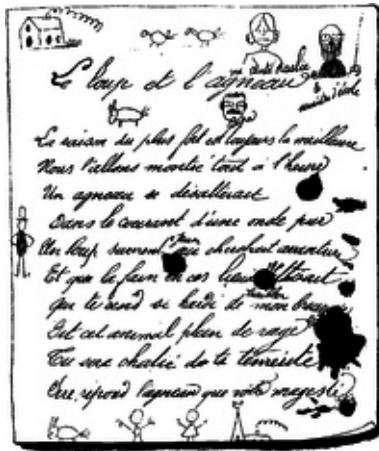
LES DEVOIRS DE VACANCES

Page de Dessin

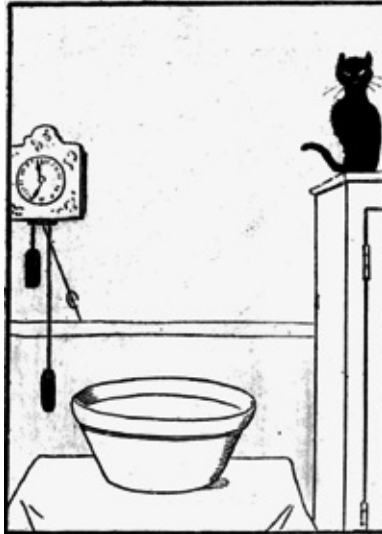


Si je vous disais que Tintin-Lutin
Fait proprement ses devoirs le matin,
Vous ririez et vous auriez bien raison,
Car vous connaissez ce méchant garçon

Page d'Écriture



Et vous savez que seul un enfant sage
Travaille bien. — Aussi voyez la page
Qu'il a faite aujourd'hui dans son cahier
Et le dessin qu'il avait à copier.
— N'est-ce pas que tout cela est affreux
Et que vos devoirs, à vous, sont bien
mieux ?



Sur la table est une terrine

Le Pot de Crème

Tic, tac, tic, tac ! Dans la chambre
tranquille

Le coucou marche et Noiraud immobile,
Au haut d'un meuble, assis sur son séant,
Nonchalamment écoute fuir le temps.

Sur la table est une grande terrine
Pleine de crème apprêtée par Justine



Il s'élance d'un bond

Qui la destine au repas du dimanche,
Une belle crème épaisse et bien blanche.
Sur le dessus une couche figée
Présente à l'œil une teinte nacrée.
Que cette crème est donc appétissante !
Tic, tac, tic, tac ! L'heure s'envole, lente.

.



... Au beau milieu de la crème

Quand, tout à coup, par la porte
entr'ouverte,
Tintin-Lutin entre et, d'un pas alerte,
S'approchant de la terrine, y dépose
Doucement sur la crème quelque chose...
Savez-vous quoi ? Oh ! c'est
épouvantable !
Une souris morte prise à l'étable.
Ce que voyant, Noiraud resta surpris.
Un bon matou n'aime pas les souris.
Noiraud les hait ; aussi sans hésiter,



Justine est accourue et contemple la scène.

S'élançait-il d'un bond et va tomber
Au beau milieu de la jatte de crème,
Sur la souris... Vous devinez vous-même
L'effet subit de cette brusque chute !!!
Justine, au bruit, croyant à une lutte,
Est accourue et contemple la scène
Avec horreur ! (On le comprend sans
peine.)
Quant à Tintin, il pousse de grands cris,
Car à son piège lui-même s'est pris.



Le Serpent



C'est simplement un collier de fourrure.

Il existe deux sortes de boas,
L'une en Afrique peuple les grands bois :
C'est un gros serpent qui vit de carnage.
L'autre est d'un caractère moins sauvage,
C'est simplement un collier de fourrure
Qui sert aux belles dames de parure.
Madame Simon vient d'en recevoir
Un beau qu'elle a serré dans un tiroir ;
N'est-ce que pour l'admirer que Tintin
L'a sorti de sa boîte et pris en main ?
Non certes ! Soyez sûr que cet objet

Va servir à quelque nouveau projet.
Que vous disais-je ! Voilà qu'il dispose
Le boa près de la porte à demi close
De Kilabour et s'éloigne aussitôt.
Quel est son but ? Nous le saurons bientôt.
En effet, deux villageoises, passant
Devant la maison et apercevant
Le boa, furent prises de terreur
Croyant voir un serpent. Blanches de peur,
Elles s'enfuirent criant : « Au secours ! »
« Il y a un serpent chez Kilabour ! »
Tout le village fut vite en émoi.
« — Qu'y a-t-il ? — Un serpent ! Où ? —
Qu'est-ce ? — Quoi ? —
« Un énorme serpent, je l'ons ben vu !
« Même qu'il voulait me manger tout cru ! —
« Faut le tuer, s'écria le plus brave.
« Allons-y tous, le danger est très grave. »
Et l'on s'arma de fourches, de bâtons
Afin d'en débarrasser le canton.
Puis on se rendit à l'emplacement
Où l'on avait signalé le serpent.
L'ennemi n'avait pas bougé de place.
À vingt pas la foule, manquant d'audace,
S'arrête devant le monstre hideux.
Sa vue fit trembler les plus courageux,



... Il dispose le boa près de la porte
Mais le pompier pris d'une noble flamme,
S'arrachant à l'étreinte de sa femme,



Elles furent prises de terreur
Le casque en tête, armé d'une pincette
Résolument s'élança sur la bête



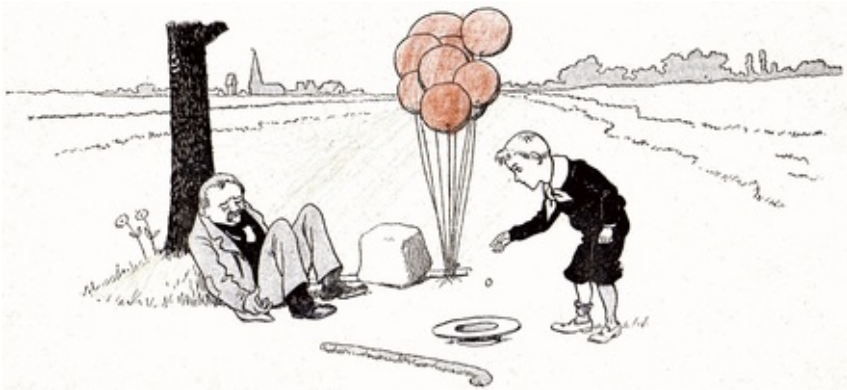
Le pompier, résolument, s'élança sur la bête

Que d'un seul coup il saisit par le corps
Dans l'intention de lui donner la mort.
À ce moment, l'on s'aperçut soudain
Qu'au lieu d'un serpent il tenait en main

Un inoffensif collier de fourrure.
Notre homme fit une triste figure.
Son courage méritait plus de veine.
Et comme le corbeau de la Fontaine,
Il jura, un peu tard et confus,
Que jamais on ne l'y reprendrait plus.



LES BALLONS ROUGES



... Et s'étend sous un arbre pour un somme

« Qui veut des beaux ballons, v'là le marchand !

Demandez-en, c'est trois sous qu'on les vend ! »

Mais il avait beau crier son refrain,
Le passant passait et n'achetait rien.

« Les affaires vont bien mal », se dit l'homme,

Et s'étend sous un arbre pour un somme.

Mais par hasard Tintin est survenu,

S'est approché du bonhomme étendu



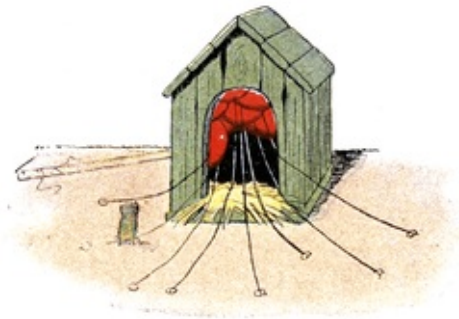
L'air radieux, d'un pas ferme.

Et délibérément s'est emparé
Des ballons, non sans lui avoir jeté
Une pièce d'argent dans sa casquette,
Car Tintin-Lutin n'est pas malhonnête.
L'air radieux, d'un pas rapide et ferme
Martin Simon a regagné la ferme,
Mais au lieu de rentrer dans l'habitation,
Il s'est dirigé sans hésitation
Vers une niche, vide en ce moment.
Détachant d'un rapide mouvement
Ses ballons, il les a tous introduits
Dans l'intérieur de ce petit réduit,
Ne laissant dépasser que les ficelles.



... les introduit dans ce réduit.

À tous les bouts il a mis des parcelles
De pain trempé. Ceci fait prestement
Et dans l'attente des événements,
Il s'est placé derrière un marronnier,
Où, hors de vue, il pourra tout épier.
Le résultat ne se fit point attendre,
Les animaux sont friands de pain tendre.



... laissant dépasser les ficelles.



Ce petit monde se précipita sur le bon nanan

Aussi, vit-il accourir de partout :
Poules, coqs, canards et même un
toutou ;
Ce petit monde, sans perdre un instant,
Se précipita sur le bon nanan
Préparé par le perfide Tintin.

.
Mais quand chacun eut avalé son pain,
Il se trouva qu'il avait englouti
Le pain, c'est vrai, mais la ficelle aussi.
De sorte que l'on put voir, chose folle,
Chaque animal, en guise d'auréole,
Couronné d'un ballon et parcourant
Avec ce rouge et léger ornement
À grandes enjambées, la basse-cour,
Sous les yeux effarés des Kilabour.

Pour compléter la scène, un sort malin
Ayant voulu qu'à un petit poussin
Un gros ballon fut échu en partage,
L'on vit au-dessus du deuxième étage,
Aérostat d'une espèce inconnue,
Le jeune poulet monter dans la nue.





... Sous les yeux effarés des Kilabour.

TOM ET TINTIN



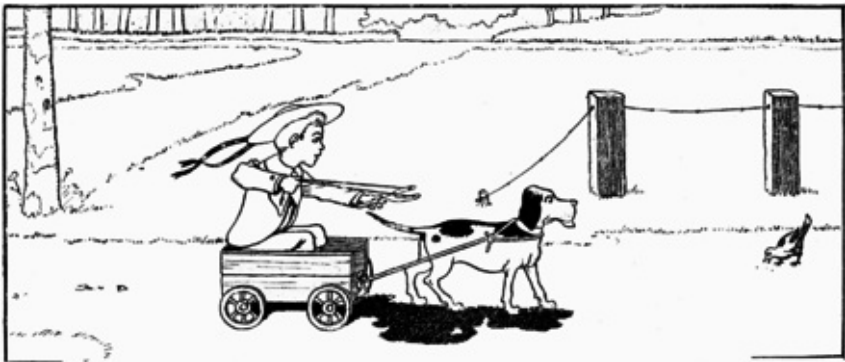
« — Ce sera bien amusant, je te jure. »

Un jour Tintin dit à Tom le bon chien :
« — Mon cher Tom, je vais, si tu le veux bien,
« T'atteler à ma petite voiture.
« Ce sera bien amusant, je te jure ;
« J'emporterai mon lance-pierre afin
« De tirer sur les oiseaux en chemin ;
« Tu le veux, dis ? » Tom ne répondit rien.
« — Qui ne dit mot consent », se dit Tintin.

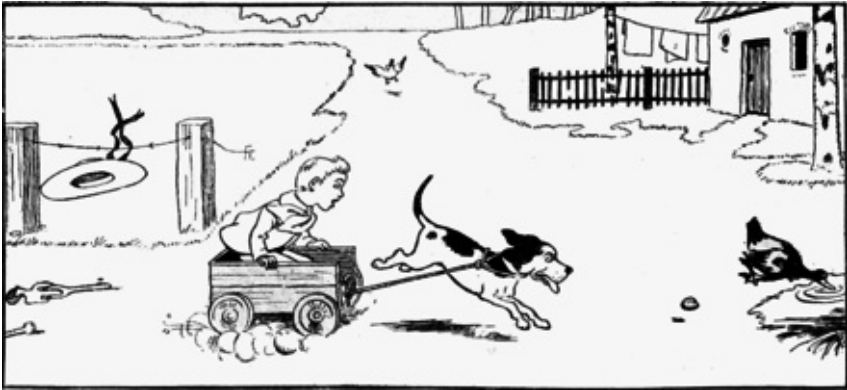


Il partit au petit trot.

Et, prenant une corde, il eut tôt fait
D'établir un attelage parfait.
Tom très docilement se laissa faire
Et partit au petit trot pour lui plaire.
Tout marchait donc à souhait, quand
soudain
Tintin vit un oiseau dans le lointain,



Il mit un caillou dans son lance-pierre.



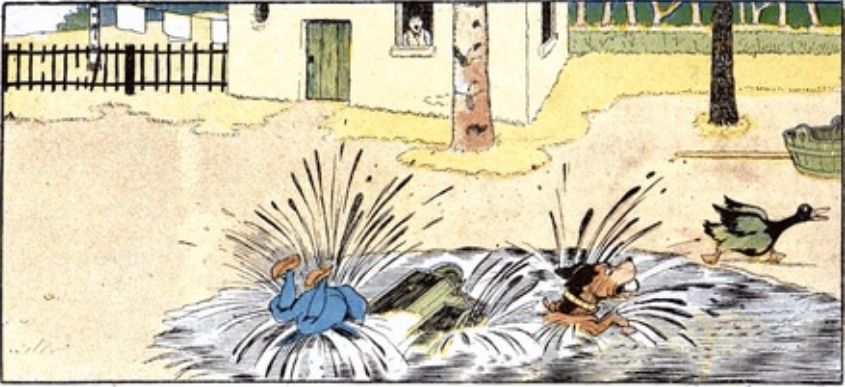
Il s'élança d'une allure effrénée.

Qui sautillait d'une patte légère.
Il mit un caillou dans son lance-pierre
Et, tendant son caoutchouc, le visa.
Le coup partit et le caillou rasa
L'animal qui s'enfuit à tire d'ailes
Échappant à une mort très cruelle.

.

Mais il me semble que j'ai oublié
De dire que Tom est un chien dressé
Qui, pour rapporter, n'a pas son
semblable.

Cela explique l'ardeur incroyable
Qui s'empara de lui dès que partit
La grosse pierre, qui, dans son esprit,
Ne pouvait que lui être destinée.



Tintin fit un plongeon épouvantable.

Il s'élança d'une allure effrénée
À sa poursuite, entraînant dans sa course



Il se serait noyé sans Kilabour.

Notre Tintin, qui n'eut d'autre ressource
Que de se cramponner à la paroi
De son char et d'attendre plein d'effroi
L'arrêt de Tom. Mais un fâcheux destin

Fit que la pierre lancée par Tintin
Alla tomber au milieu d'une mare,



On se bouchait le nez sur son passage

Et le bon chien, d'un saut, sans crier
gare,
Se précipita dans la vilaine eau
Avec la voiturette et son fardeau,
Tintin fit un plongeon épouvantable
Dans la boue ; il est même très probable
Qu'il se serait noyé sans Kilabour



... le rendit malade

Qui, heureusement, vint a son secours
Armé d'une fourche et put l'en tirer.

.
Je crois inutile de vous narrer
Tout ce qui s'ensuivit ; sachez pourtant
Que, lorsqu'il retourna chez ses parents,
Sentant mauvais, noir comme du cirage,
On se bouchait le nez sur son passage
Et que ce bain le rendit très malade
Et le priva longtemps de promenade.



L'OURS



... un ours fauve et velu.

Que se passe-t-il dans le village
Et quel est le bruit qui, sur son passage,
Terrorise ainsi tous ceux qui
l'entendent ?
Pourquoi voit-on tant de gens qui
attendent
Sur la place au lieu d'aller travailler ?
C'est que l'on vient de faire circuler
Une grande nouvelle. L'on a vu
Un ours, un petit ours fauve et velu
Dans le grand bois, au pied de la
montagne.
Et de s'aventurer dans la campagne
Avec l'idée d'un pareil voisinage

Personne ne se sent plus le courage.
Et pendant que l'on discute à l'envi
Sur la façon d'attaquer l'ennemi
Un jeune enfant, sans souci du danger,
Du côté du bois va se promener.
Ce jeune enfant, vous devinez son nom :
C'est encore notre ami, Martin Simon.
Arc en main, cerf-volant en bandoulière,
Il s'en va jouer dans une clairière.
Mais, comme il approchait de la forêt,
Un cri rauque et puissant l'arrêta net,
Et Tintin se trouva sans s'y attendre,
En présence d'un ours à l'air peu tendre.



Le cerf-volant en bandoulière.

Sa position était plus que critique :
Se sauver... ce n'était guère pratique !
Car l'ours l'aurait bien vite rattrapé.
Aussi se trouva-t-il interloqué.
Mais son sang-froid ne l'abandonna
point :

Son esprit vint lui suggérer à point
Un moyen de lutter contre la bête,
Et dans l'instant que celle-ci s'apprête
À fondre sur lui, Tintin vite attache
La flèche au cerf-volant, vise et la lâche.
Le projectile, fendant l'air en sifflant,



Un cri rauque et puissant l'arrêta net.

Vient se piquer assez profondément
Sur le bout du nez de l'ours stupéfait
De tant d'audace et d'un pareil méfait.



Tintin attache la flèche au cerf-volant.



Sur le bout du nez de l'ours stupéfait.

Alors Tintin, sans perdre une minute,
Tandis que son adversaire exécute
Mille sauts pour faire tomber la flèche,
Se sauve dans la plaine et se dépêche
De gagner du terrain... Voyant sa fuite,
L'ours aussitôt se met à sa poursuite
Entraînant et faisant monter dans l'air
Le cerf-volant, ce qui lui donne l'air
De chercher à imiter un enfant

S'amusant à jouer au cerf-volant.
Tintin eût ri en tout autre moment
De ce spectacle vraiment étonnant.
Mais, dans les circonstances actuelles,
Le souci de fuir les griffes cruelles
De l'animal, seul, le préoccupait.
L'ours, pourtant, à chaque instant,
s'arrêtait,



il essaie de faire tomber la flèche

Tâchant de se débarrasser du fer
Dont la pointe lui déchirait la chair.
Tout courant, Tintin était arrivé
Jusqu'à un champ et s'était arrêté
Pour respirer et juger à distance
Combien sur l'ours il avait pris d'avance
Près de lui, un tonneau, réservoir d'eau,
Fait éclore soudain dans son cerveau
Un plan hardi : sur l'herbe, a ses côtés,
Divers linges se trouvaient étalés.
S'étant emparé d'une grande nappe,
Tintin établit une chausse-trappe

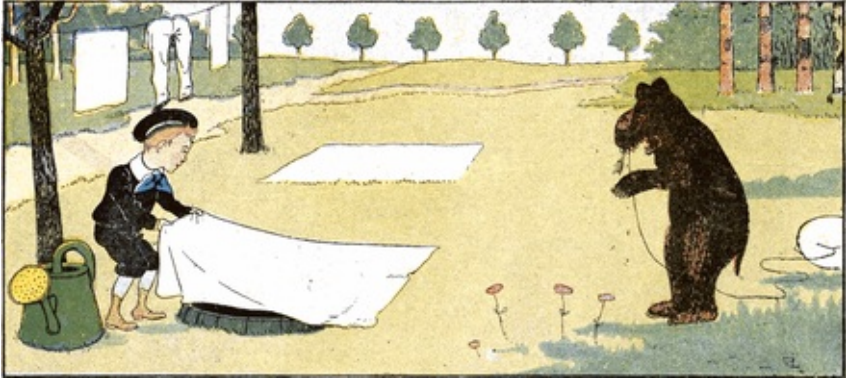
En l'étendant sur le tonneau béant.
Sur ces entrefaites, l'ours arrivant,
Après avoir réussi a la fin
À se libérer du piquant engin,



... entraînant le cerf volant dans sa course

Vit en face, à deux pas, son ennemi
Et, bondissant, il s'élança sur lui.
Mais ce qui était prévu arriva.
La nappe blanche sous son poids céda
Et dans le tonneau l'ours vint se noyer.
« Mon vieux, te voilà bon à empailler,
Dit Tintin en manière d'oraison,
Et maintenant rentrons à la maison. »
Cependant la foule était accourue
À la nouvelle, vite répandue,
De la victoire de Tintin-Lutin.
Deux paysans chargèrent le butin

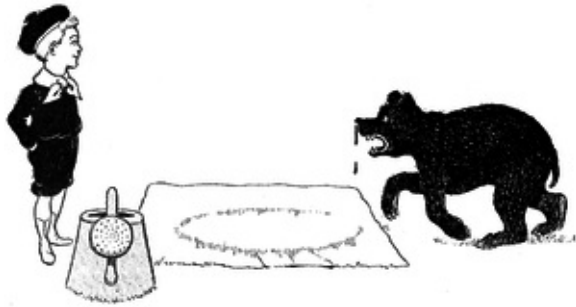
Sur leurs épaules, et c'est, escorté
D'un groupe bruyant, chantant, exalté,
Qu'en grande pompe il revint au village.



Tintin établit une chausse-trappe

Le maire, prévenu par un message,
L'attendait et le reçut, entouré
Des villageois et de l'autorité.
Tous les pompiers en tenue de gala
Avec les gendarmes se trouvaient là.



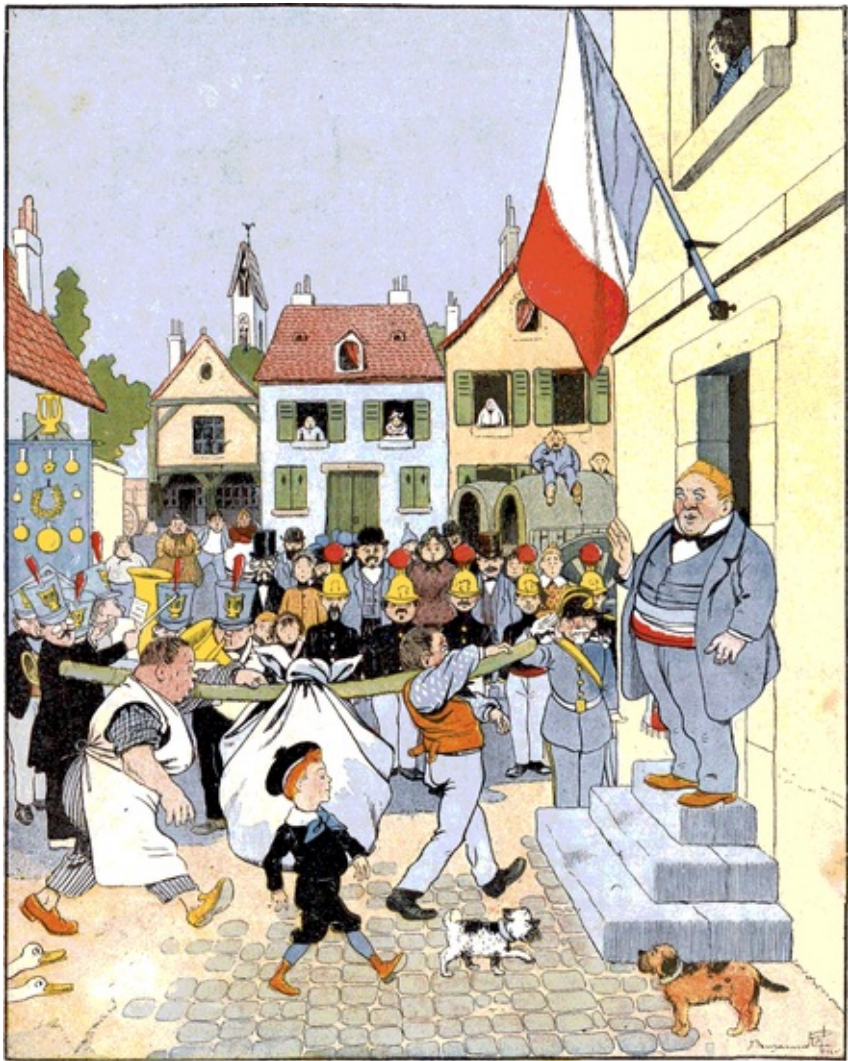


... bondissant, il s'élança sur lui

Ceux-ci firent le salut militaire
Et, sur un signe de Monsieur le Maire,
La fanfare, pour la joie générale,
Attaqua une marche triomphale.



Dans le tonneau, l'ours vint se noyer



La fanfare attaque une marche triomphale.

LES ANGUILLES



Le départ pour la pêche.

Nous savons tous qu'un pêcheur à la
ligne
Est un homme à l'esprit calme, à l'air
digne,
Qui s'est armé d'appâts et de patience
Et sur le goujon exerce sa science.
Il nous semble donc assez étonnant



Ah ! ah ! c'est une anguille !

De voir Tintin en cet équipement,
Lui dont la principale qualité
N'a jamais été la tranquillité.
— Je me trompe fort, ou bien le polisson
Complote encore un tour de sa façon.
Pour être fixés, regardons-le faire
Et nous connaissons bientôt le mystère.

.

Gravement notre héros s'est assis
Au bord de l'eau claire sur le glacie,
Et maintenant son regard suit anxieux
Les mouvements du bouchon capricieux.
« Mais chut ! Ça mord... » Ah ! ah !
c'est une anguille !
Qui vient de se faire prendre et frétille



Quatre bas séchaient à l'air.

Suspendue à l'hameçon de Tintin.

« Voilà qui n'est pas mal, se dit Martin,
Le début est heureux, c'est fort bon
signe.

Et, vivement, il jette encor sa ligne.

Décidément il paraît être en veine :

Car, coup sur coup, sur la berge il amène
En peu de temps trois nouvelles
victimes.

Alors, plein d'une fierté légitime

Devant son beau succès, Tintin se lève

Et d'un pas rapide quitte la grève.

Mais pourquoi fait-il un si grand détour

Pour rentrer à la ferme Kilabour ?

Pourquoi ! Eh mais ! parce qu'il a son
but.

Comme je le prévoyais au début.

Il se dirige droit vers la demeure

Qu'habite la vieille dame Soleure,
Paisible et très modeste maisonnette
Où l'ancienne fermière a pris retraite.
Là, quatre bas de couleur indécise
Sèchent à l'air balancés par la brise
Aux chauds rayons d'un beau soleil
d'été.

D'un prompt regard autour de lui jeté,
Tintin s'assure qu'on ne le voit pas,
Et prestement il met dans chaque bas
Une des quatre anguilles de sa pêche,
Puis, selon sa coutume, il se dépêche
De se cacher pour voir sans être vu,
Et goûter le plaisir de l'imprévu.
Très mal à l'aise en leurs prisons
nouvelles
Nos quatre anguilles se montraient
rebelles.



... il met dans chaque bas une anguille.



Il fut pris d'une peur terrible

Elles se démenaient et se tordaient,
Faisaient des bonds, se recroquevillaient,
Donnant aux bas l'aspect peu rassurant
D'un quadrille de fous gesticulant
Et dansant une danse serpentine.
Juste à ce moment-là M. Custine,
Le notaire, passait en cet endroit.
En homme instruit et qui a fait son droit,
Custine se piquait d'être sceptique ;
Mais en voyant la scène diabolique
Qui se passait devant lui, il fut pris
D'une peur terrible ; il poussa des cris
Répétés bientôt par dame Soleure
Que le bruit avait attirée sur l'heure
Et qui, se croyant la proie d'un démon,
Faillit du coup y perdre la raison.
Quelques enfants accourus, pleins
d'alarmes,

Regardaient et pleuraient à chaudes larmes.

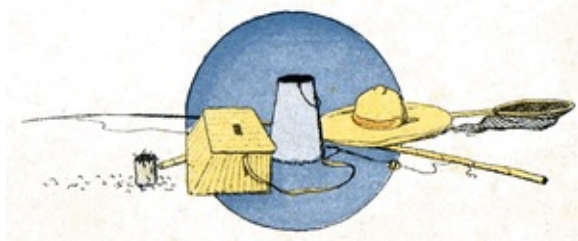
Vous pensez si Tintin se délectait
Au fond de sa cachette et s'il riait.
Mais il n'est plaisir qui n'ait une fin :
La ficelle s'étant rompue soudain,
Anguilles et bas roulèrent à terre



La peur fit place à la gaîté.

Et leur chute dévoila le mystère ;
La peur alors fit place à la gaîté.
Un peu confus de sa crédulité,
Mais ne voulant pas en faire l'aveu,
Maître Custine s'écria : « Parbleu !
« Je savais qu'il n'y avait rien à craindre.
« Pauvres amis, vous êtes bien à plaindre

« D'ajouter foi aux démons malicieux
« Et d'être encore aussi superstitieux ! »
Il n'osait ajouter, le bon apôtre,
Que lui-même avait tremblé plus qu'un
autre

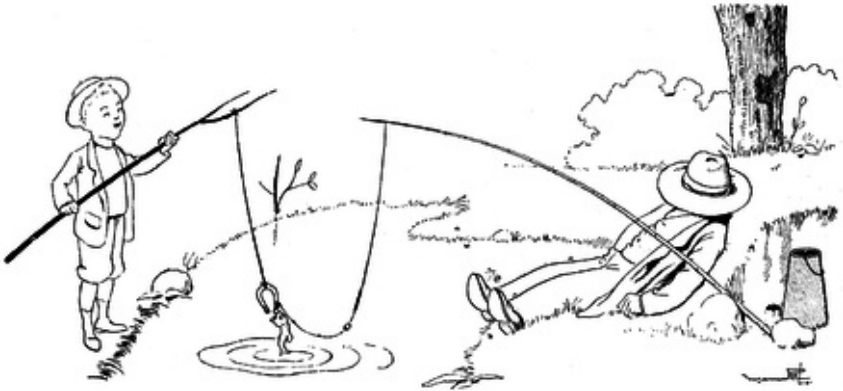


L'AIMANT

Jusqu'à ce jour, moi, j'avais toujours cru
Que pour pêcher il faut être pourvu
De l'attirail nécessaire à ce sport ;
Mais il est à croire que j'avais tort,



Tirant de sa poche un petit aimant...



... S'empare du poisson du dormeur.

Car je vois Tintin qui prend un poisson
Sans ligne et même sans un hameçon :
C'est en se promenant le long de l'eau
Qu'il invente, un jour, ce moyen nouveau
(Comme toujours au détriment d'autrui),
S'apercevant qu'un pêcheur endormi
Sur l'autre rive a, pendant son sommeil,
Pris un poisson. Sans lui donner l'éveil,
Tirant de sa poche un petit aimant,
Il l'attache à un bâton lestement
Et le plonge aussitôt dans la rivière.
Vous connaissez la vertu singulière
Qu'a l'aimant d'attirer le fer, l'acier
(Chacun sait ça sans être bachelier).
L'hameçon fait de ce dernier métal,
S'accroche donc à l'aimant, c'est fatal.
De sorte que Tintin, en relevant
Son appareil, retire en même temps
Le poisson du dormeur, dont il s'empare

Et se sauve au galop, sans crier gare.



LES BOTTES



... Il a laissé ses bottes.

Ce matin là, Decage le laitier
Est parti tôt pour voir son quincaillier
Qui demeure à cinq lieues, à la
Malmorte.
Il a laissé sur le pas de sa porte
Ses vieilles bottes, que le savetier
Doit venir chercher pour les réparer.
Mais le malheur veut que Tintin-Lutin
Passe aussi par là le même matin ;
Devant les bottes il tombe en arrêt :
Médite-t-il encore un méchant trait ?
Moi qui sais que l'objet le plus futile
Peut devenir, dans son esprit fertile,



Il tombe en arrêt devant les bottes.

Le point de départ d'une espièglerie,
Je suis inquiet de cette rêverie.
Après avoir réfléchi un instant,
Tintin décidé prend résolument
Les bottes qu'il emporte sous son bras,



Tintin y monte avec son précieux fardeau.



Elle tombe à genoux : « Grand Dieu ! » crie-t-elle.

Puis vers l'étang se dirige à grands pas.
Arrivé là, il avise un baquet
Et, l'ayant détaché de son piquet,
Délicatement il le met sur l'eau
Et y monte avec son précieux fardeau.
Avec l'aisance d'un vrai matelot,
En trois coups de perche, il atteint
bientôt
Le milieu de l'étang.

Alors il prend
Les chaussures que, d'un prompt
mouvement,
Il dépose, talons en l'air, sur l'eau
Et revient à terre dans son bateau.
Je ne vois pas encore jusqu'ici,
Où il veut en venir avec ceci.
Mais si vous voulez, nous allons rester
Tout près pour voir ce qui va se passer.

Justement quelqu'un vient de ce côté :
C'est une femme, Madame Santé.
Mais qu'a-t-elle donc, la voilà qui pâlit !
Son œil se trouble et sa jambe fléchit.
Elle tombe à genoux : « Grand Dieu,
crie-t-elle,
Au secours, il se noie, vite une
échelle ! »
Et se levant d'un bond, elle s'élance
Vers le village en quête d'assistance...
En très peu d'instant, le bruit se répand
Qu'un homme est en grand danger dans
l'étang,
Et, pendant que les langues vont leur
train,
Les plus hardis se mettent en chemin
Pour secourir le malheureux noyé.
Tout le village est bientôt assemblé.
Au bord de l'eau, le tambour, les
pompiers
Tous sont là : les femmes, les fermiers.
Un paysan s'est muni d'un cordage
Pour servir au périlleux sauvetage.
Le garde-champêtre est venu dresser
Procès-verbal afin d'en informer
Monsieur le sous-préfet.



Les langues vont leur train.

Mais on entend
Retentir soudain un cri déchirant.
Il provient de la femme Decage
Qui vient de reconnaître, du rivage,
Les bottes de son mari, et qui croit
Que c'est lui qui se noie en cet endroit.



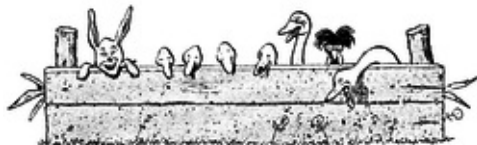
Les plus hardis se mettent en chemin.



Le sauvetage se bornait aux chaussures de Decage !

Alors Labure, un marin retraité,
Avec un air de supériorité,
S'avance, tenant une grande gaffe
Et, se penchant, d'un coup sûr, il agrafe

Le noyé qu'il attire hors de l'eau.
L'on s' imagine aisément le tableau,
Quand on s' aperçut que le sauvetage
Se bornait aux chaussures de Decage !





Le tint au lit jusqu'au bout des vacances.

LE CHÂTIMENT

Vos parents ont répété souvent
Que tout péché appelle un châtement,
Et nous sommes déjà presque à la fin
De ce livre sans que Tintin-Lutin
Ait récolté les justes punitions
De ses nombreuses mystifications.
Cette remarque est fort juste, ma foi !
Mais veuillez rester encor avec moi
Quelques instants ; vous serez satisfaits
Du résultat de son prochain méfait.



Les cyclistes passent nombreux.

Les cyclistes, en la belle saison,
Passent nombreux tout près de la maison
Des Kilabour. Ils fuient, la tête basse,
D'un vol rapide et dévorant l'espace.
Tintin s'est promis depuis fort longtemps
De s'amuser un jour à leurs dépens.

.

Il a réussi à se procurer
Un gros cornet de clous de tapissier
(Ce sont des clous à grosse tête plate).
Sur la grand'route, il est allé en hâte
Les semer avec soin, la pointe en l'air
Il veut ainsi, cela n'est que trop clair,
Au moyen de ces milliers de lancettes
Faire éclater les pneus des bicyclettes.
Les cyclistes rouleront dans le sable,
Ramassant une pelle formidable.



Tintin les sème les pointes en l'air

Mais laissons un moment Tintin-Lutin
Pour jeter un coup d'œil sur le chemin.
Nous y voyons un fermier tout là-bas,
Poussant devant lui deux beaux cochons
gras

Et s'avançant vers nous très lentement

.

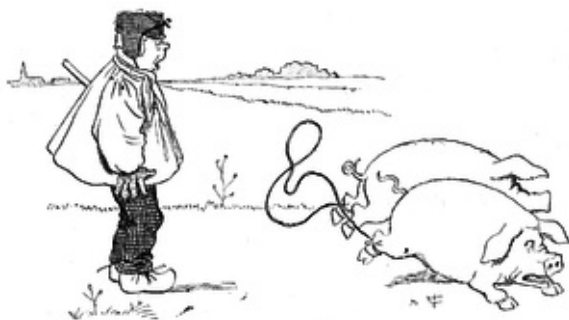
Mais soudain un coup de sifflet strident
Vient réveiller les échos de la plaine.
C'est un train qui passe à perte d'haleine,
La voie ferrée longe presque la route.
Cependant, ce bruit a mis en déroute
Les deux cochons qui, saisis de frayeur,



... poussant devant lui deux cochons

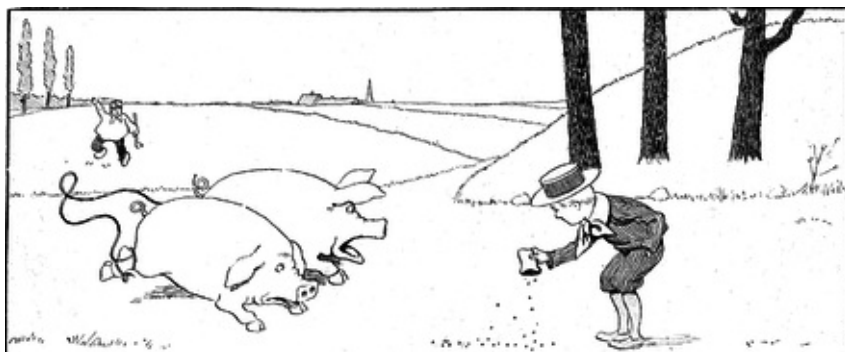
Faisant lâcher prise à leur conducteur
Par des sauts et des bonds inattendus,
Le nez baissé, se sauvent éperdus.
Ils arrivent au galop à l'endroit
Où Tintin prépare son bel exploit.
Mais son travail le tient si absorbé,
Qu'il n'a pas vu ce qui est arrivé.

.
Les deux cochons, poursuivant leur
chemin,
Passent aux côtés de Tintin-Lutin
Et la corde qui les relie entre eux
Se prend au pied du petit malheureux
Qui s'étale la tête la première
Sur les clous qu'il vient de semer à terre.
Pour le coup, voilà Tintin bien puni :

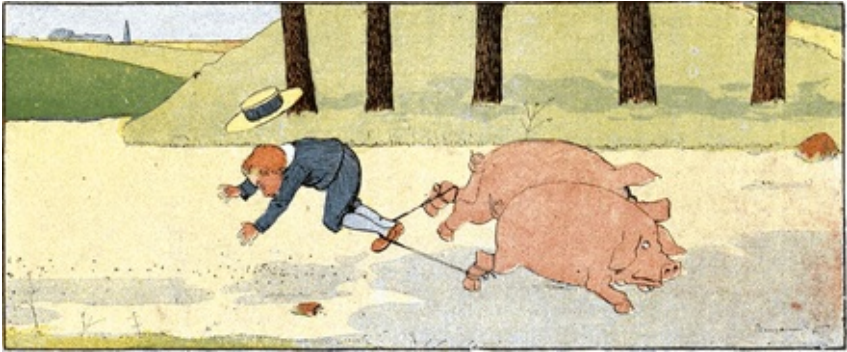


... le nez baissé se sauvent éperdus.

Les mille clous dont le sol est garni
Se sont plantés partout sur sa figure,
Lui infligeant une horrible torture...



... son travail le tient si absorbé.



Il s'étale la tête la première.

Regardez-le ! il est méconnaissable
Et sa douleur est presque insupportable.

.
Quand on le ramena chez ses parents,
Tout meurtri, poussant des
gémissements,
Ceux-ci comprirent que le scélérat
S'était lui-même mis en cet état,
Mais il était suffisamment châtié
Et sa douleur inspirait la pitié.
On envoya chercher un médecin



Du coup, il est puni.



... il est méconnaissable

Qui lui donna des drogues, du ricin,
De l'ipéca, lui mit sur la figure
De grands bandeaux enduits d'une
mixture

Et, sans se soucier de ses doléances,
Le tint au lit jusqu'au bout des vacances.

.

Tintin, pendant ce long repos forcé,
Se lamentait et pensait au passé,
Il se morfondait sur son matelas
Et finissait par s'avouer tout bas
Qu'après tout, il méritait son malheur
Car seul, il en avait été l'auteur.

.

Cette pensée porta bientôt son fruit.
Un grand changement s'opéra en lui :
Le remords avait envahi son cœur,
Il se promit de devenir meilleur,
De ne jamais causer le moindre ennui
À ses parents, ni tourmenter autrui,



De se faire aimer de son entourage,
Et d'être désormais docile et sage.

.....

Martin Simon a tenu sa promesse.
Lui qui se distinguait par sa paresse,
Et dans sa classe était toujours dernier
Est devenu excellent écolier,
Appliqué, travaillant avec ardeur.
Étonnant même son vieux professeur.



Cette année-là, ce fut Tintin-Lutin
Qui obtint le premier prix de latin,
Celui d'histoire, de mathématique,
De narration et celui de physique.
Le bonheur de ses parents fut intense,
Quand il revint chargé de récompenses

Et l'on fêta avec joie et entrain
L'heureuse transformation de Tintin.

.....





ÉPILOGUE

Cette histoire vous prouve, cher enfant,
Que lorsqu'on s'adonne au vilain
penchant
De s'amuser aux dépens du prochain,
Tôt ou tard, l'on finit comme Tintin,
Par être puni. L'on découvre ensuite
Que le travail et la bonne conduite
Procurent seuls un bonheur vraiment pur.
Vous ne l'oublierez pas, j'en suis sûr.

FIN

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Vieux têtard
- Girart de Roussillon
- Ernest-Mtl

- JeanBono
- Lunavorax

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)